

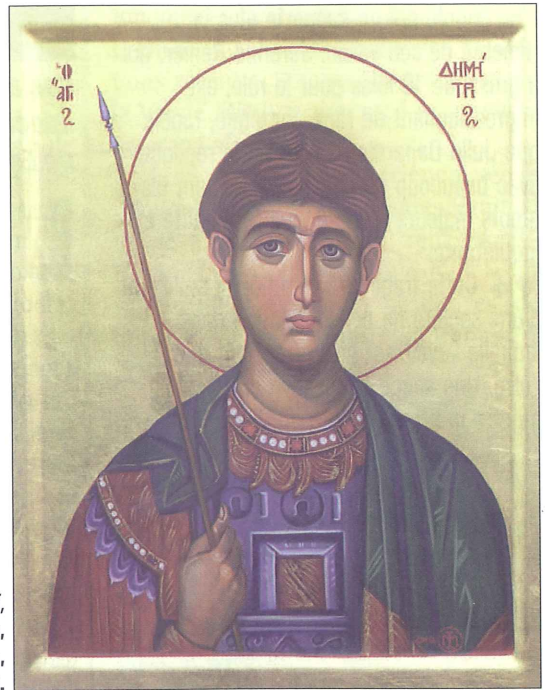
MARIE LAVIE

Un regard mystique de Paris à

Marie Lavie nous offre une nouvelle exposition de ses icônes et de paysages de Paris et Patmos. Une artiste de grande valeur.

LES ŒUVRES DE MARIE LAVIE ont une cote élevée et une réputation bien établie parmi les amateurs et collectionneurs, mais elle est paradoxalement relativement méconnue du public catholique. Faisons donc connaissance.

Elle peint selon des techniques rares et précieuses plus que millénaires, qu'elle a commencée à pratiquer tout enfant, bien avant ses 10 ans : elle avait trouvé dans quelque magazine enfantin l'explication de la tempera à l'œuf sur bois (comme les icônes et la peinture médiévale) et s'y était lancée bravement, ayant depuis toujours la passion de la peinture. Née en 1959, elle se trouva à l'âge des études en plein maëlstrom post-68. Ses parents furent un peu réticents quand ils l'entendirent affirmer qu'elle voulait « faire » les Beaux-Arts. Elle y mit un pied, mais en ressortit aussi vite : « Ils nous faisaient balancer de pleins seaux de peinture sur les toiles, à la volée. Pour moi ce n'était pas ça la peinture. Depuis mon plus jeune âge, je regardais les reproductions dans les livres d'art. » C'est la peinture des grands maîtres qui l'a attirée à Venise, et c'est à Venise qu'elle a débuté la peinture de paysage. Elle fait sagement des études de lettres, puis se forme à l'ancienne, en copiant au musée du Louvre,



Saint Dimitri,
icône,
40 x 50 cm,
2010.

L'âne à la pluie d'or
(monotype et feuille d'or),
30 x 20 cm, 2009.



comme au XIX^e siècle. Elle rencontre des gens qui avaient travaillé les techniques de peinture de la Renaissance qu'elle aime tant. Par ailleurs, elle entre dans l'Église orthodoxe grecque par amour pour la liturgie byzantine.

Ce qui fait que, comme certains maîtres des siècles passés, elle a deux flèches dans son carquois : iconographe et peintre de paysages. Ses icônes byzantines, dans le grand style grec, sont d'une pureté et d'une maîtrise impressionnantes ; elles approchent la perfection dans le genre. Elle va depuis 13 ans peindre chaque année quelques semaines à Patmos, l'île de la Révélation où saint Jean

par Marie-Gabrielle LEBLANC

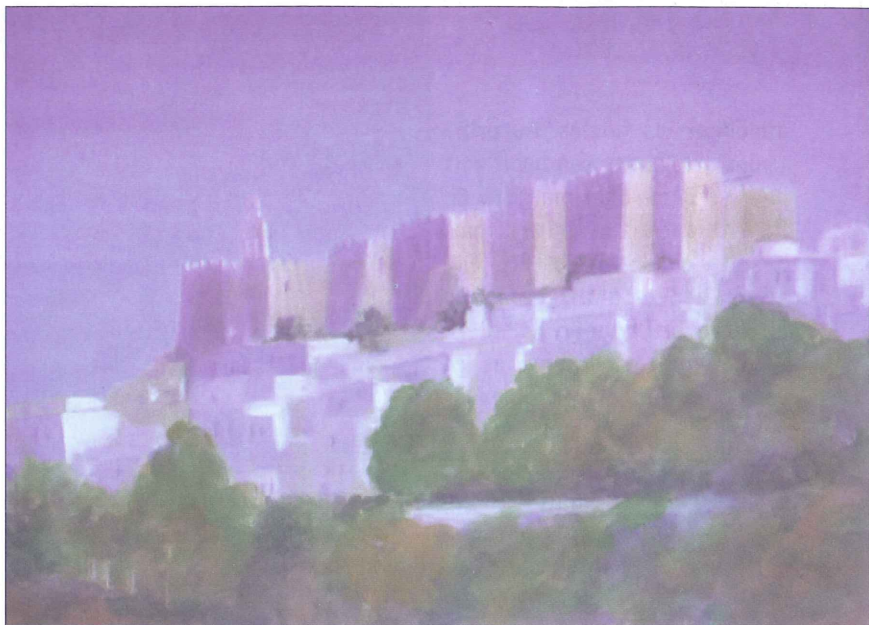
Patmos

reçut les visions fulgurantes, d'une beauté inouïe, du livre de l'Apocalypse. C'est une plongée dans la beauté du chant liturgique au monastère de moniales orthodoxes Evangelismos, et dans la lumière solaire, intense, radieuse, de la mer Égée. Elle a travaillé à l'atelier d'icônes, et à la peinture de la coupole du monastère.

Elle utilise beaucoup la feuille d'or, pour le fond des icônes dans la tradition grecque. « Il n'y a aucune différence théologique entre l'icône grecque et l'icône russe, seulement des variantes techniques à cause du climat. L'icône russe a souvent un fond écarlate et non d'or, par utilisation du cinabre produit par le mercure. Et des différences essentiellement dans les visages et les silhouettes, dues aux types ethniques. »

Mais aussi pour son bestiaire, réalisé au blanc d'œuf et « à la pluie d'or », qui évoque l'épure hors du temps de l'art grec archaïque ou des peintures murales de la grotte de Lascaux. Les poules, les ânes et les chèvres de Patmos ont sa préférence. Pourquoi « à la pluie d'or » ? Un jour à l'atelier, un souffle d'air fit s'envoler toutes les particules de feuille d'or qu'elle gardait dans une boîte, et elles retombèrent sur le monotype qu'elle était en train d'exécuter : résultat magique.

Patmos et Paris. Patmos, « la sauvage, la rocailleuse, la mystique, aux diamants de lumière, mais Patmos secrète et silencieuse quand les hordes de touristes et les bateaux de croisière sont partis et que l'île retrouve tout son mystère. Une petite île rocheuse en forme d'hippocampe, aux côtes dentelées, au relief contrasté, gorgée de soleil et de spiritualité orthodoxe, dominée par la sévère forteresse du monastère Saint-Jean-le-Théologien. Ce Patmos-là est poésie pure. Au crépuscule commence la symphonie des coqs, ponctuée par le braiement incongru des ânes ; au petit matin c'est le concerto des clochettes, celles des chèvres qui prennent le maquis, puis celui des cloches des églises de la ville haute qui



Les mâts de la Cité (monotype).



Soir du Palais Royal (monotype).

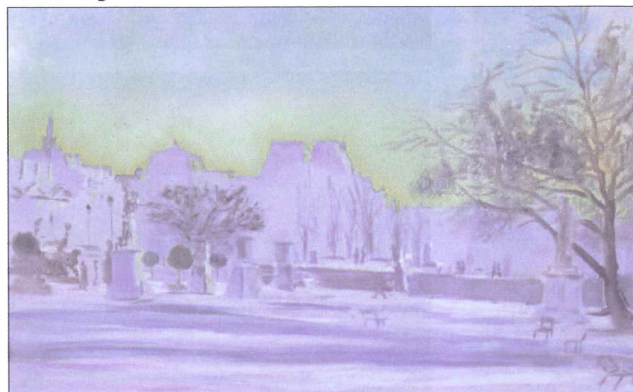
appellent les fidèles. Au printemps, l'île quitte son habit vert pour se parer d'un manteau de fleurs blanches et jaunes, mais quand vient la fin de l'été, elle offre l'aspect d'une carapace de lune brûlée par le soleil. La lumière y est intense et les vents forts. » Les vertigineuses murailles du monastère, sculptées par les contrastes d'ombre et de lumière comme sur un tableau de Fra Angelico, changent de teintes au fil des heures et des pastels de Marie : rose, bleu, ocre, gris. La masse des pins et des oliviers les prennent d'assaut comme les vagues d'une mer verte.

Paris la brumeuse, toute en camaïeu de gris, un Paris secret et silencieux, crépusculaire ou lunaire, tel que l'artiste peut le contempler de son atelier sous les toits, idéalement situé entre le Louvre et l'Opéra, d'où elle peut voir le Sacré-Cœur, Notre-Dame, le Louvre, Saint-Eustache, la Défense... et une mer de toits surmontée des clochers comme autant de mâts. Sa promenade favorite : le cœur de Paris, le Louvre et les Tuileries, où elle se livre à la rêverie, munie de son carnet de croquis et d'un appareil photo pour capter les silhouettes fantomatiques du Louvre, d'un bâtiment haussmanien ou d'une statue des Tuileries. Quelle poésie là aussi, quel sens de la composition et de la synthèse !

Elle fait des pastels et des monotypes pour Patmos, des monotypes et des eaux-fortes pour Paris. Le monotype, connu depuis le XVI^e siècle



Emportés par le vent
(monotype).



Jardin des Tuileries
(monotype).

uniques, des effets inattendus, du mystère qui pour Marie n'est pas sans lien avec l'icône.

Elle ne fait pas de distinction entre art sacré et profane — car la Création est l'œuvre de Dieu et un paysage est donc aussi sacré qu'une peinture religieuse —, mais entre art liturgique et non liturgique. Le lien entre l'icône et la liturgie est plus fortement souligné par l'Église orthodoxe que par l'Église catholique pour l'art religieux occidental. Elle ne voit pas de difficulté particulière à passer de l'iconographie au paysage : « Je vis dans le monde même si je participe chaque semaine à la Sainte Liturgie. »

La trentaine d'icônes et la cinquantaine de paysages sont exposés dans un lieu attachant et secret, l'Atelier Gustave, dernier vestige des ateliers d'artistes du Montparnasse du XIX^e siècle. ■

« Marie Lavie, Paris et Patmos », à l'Atelier Gustave, 36 rue Boissonnade, 75014 Paris, du 15 au 25 mars, du lundi au samedi (13h-20h), dimanche (14h-19h). Le vernissage aura lieu le 15 mars (18h à 21h), avec quelques mots de Jean-Claude Polet (19h). Une animation est prévue le 24 mars (16h), avec des chants byzantins, par Dimitrios Zaganas. www.icones-grecques.com, www.galerielavie.com



« Je rêverai des horizons bleuâtres » (monotype, 43,5 x 16 cm, 2011).